

Théâtre de la Bastille

76 rue de la Roquette

75011 Paris

Réservations : 01 43 57 42 14 - Fax : 01 47 00 97 87

www.theatre-bastille.com

Service de presse

Irène Gordon-Brassart - 01 43 57 78 36

igordon@theatre-bastille.com



du 9 au 18 septembre 2011 à 21 h, dimanche à 17 h, relâche le 12 septembre
deux représentations le dimanche 11 septembre à 17 h et 19 h 30

Nature aime à se cacher

propos dansé par Jacques Bonnaffé

avec Jonas Chéreau

sur *Le visible est le caché* de Jean-Christophe Bailly

création au Festival d'Avignon
dans le cadre de Sujets à Vif Sacd/Festival d'Avignon
les 19, 20, 21, 23, 24 et 25 juillet 2011 à 18 h

Plein tarif : 24 €

Tarif réduit : 17 €

Le Pass : un an de spectacles pour 10 €/mois

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France -
Ministère de la Culture et de la Communication,
de la Ville de Paris et la Région Ile-de-France

Nature aime à se cacher

propos dansé par Jacques Bonnaffé

avec Jonas Chéreau

sur Le visible est le caché de Jean-Christophe Bailly

texte

Jean-Christophe Bailly

avec

Jacques Bonnaffé,
Jonas Chéreau (danseur)

lumière

Hervé Bontemps

Production déléguée Maison de la Culture d'Amiens.

Coproduction Compagnie Faisan, Théâtre de la Bastille,
SACD/Festival d'Avignon dans le cadre de Sujets à Vif.

Le visible est l'ensemble de tous les récitatifs qui fabriquent l'apparence. Ce sont des réseaux, des enchevêtrements, des systèmes de marelles infinis, des puissances d'écho, de ricochets.

À l'intérieur de ces systèmes qui tous ensemble forment une gigantesque et indéfaisable pelote, il y a quantité de trous, de cachettes, de fils non tirés. Chaque animal habite le réseau des apparences à sa façon, c'est-à-dire qu'il s'y cache. Le visible recèle le caché. Vivre en effet, c'est pour chaque animal traverser le visible en s'y cachant.

extrait

Le visible est le caché

Dans cette rencontre avec la danse, duo créé au Théâtre de la Bastille et initié pas les « Sujets à vif » du Festival d'Avignon 2011, Jacques Bonnaffé se saisit d'un manifeste-poème de Jean-Christophe Bailly, édité chez Le Promeneur, édition de la Maison de la Chasse & de la Nature : *Le visible est le caché*. Forme simple, préparatoire d'un travail plus ample sur Jean-Jacques Rousseau.

« *Le visible est le caché est un petit livre utile et précieux, son sujet n'est pas l'auto-fiction ni un de ses contournements compliqués, ni des souvenirs. On ne parle pas de moi. Je n'est pas le sujet, le sujet est l'autre, radicalement. L'animal détaillé par Jean-Christophe Bailly est d'un autre monde, il est celui qui apparaît où il se cache, dans le visible. Une connaissance lointaine, un savoir. Qui nous parvient ici étoffé de considérations magiques propices à l'expérience du théâtre, tels ces fragments d'Héraclite d'où sort l'aphorisme « Nature aime à se cacher », chose curieuse à prononcer sur la scène où l'on doit se faire voir, (tout montrer selon certains). Cage de scène où l'on aime évaluer le naturel ou agiter la question de la représentation.*

Comment mettre les pieds dans un texte, ne pas réfléchir, se dire qu'il y a urgence. J'aime à délier certaines splendeurs empaquetées dans l'écriture. À ce moment-là, parler est déjà une danse. Dans ce texte-ci nous sommes d'abord confrontés à des pensées, aussi captivantes qu'images et disposées sous jeu des mots et magie de forme. Ces pensées pourraient être celles qui nous traversent en contemplant l'œil d'une bête, son insondable.

Nature aime à se cacher : il y a de la philosophie dans ce propos et nous dansons dessus. Autant dire que nous dédions à Friedrich et au penseur nietzschéen qui sommeille en chaque spectateur ces gaités savantes ! Acteur-danseur à deux liés pour dévider ce poème didactique, méditation sur le naturel et ses dédoublements sémantiques. **Nature aime à se cacher** peut sembler burlesque à exposer sur scène. Drôle d'endroit pour ne pas se faire voir ! Sauf si vous y faites l'animal. Qui se cache où l'on voit ? Disparu du centre où il se trouve. C'est le sujet des toiles de Gilles Aillaud, animal ou vivant, acteur, demeuré ou bête de scène, encagé, diffracté.

Pour étayer cette rencontre duo avec la danse, j'ai esquissé en courrier d'annonce que c'est un jeu d'enfants qui aiment à se singer. Jouant avec le petit bouquin, quand l'un lit, l'autre singe. Juste cela tour à tour, un savant échange. À la fin on voit deux singes lire. »

Jacques Bonnaffé

Jacques Bonnaffé aime les textes qui ont du corps, les échappées belles, les poètes qui font danser les mots, les « voix d'instincts ». Avant d'entrer pour deux ou trois ans en rousseauisme, il a choisi d'adapter deux courts textes de Jean-Christophe Bailly qui, accompagnés de peintures de Gilles Aillaud, parlent de l'animalité : « pas une 'altérité' présentée sans fin et sans finesse aux hommes/comme un miroir déformant/mais une différence/un départ ». Une vieille histoire pour Bonnaffé qui a appelé sa compagnie Faisan autant en hommage au volatile qu'à l'escroc qu'il désigne en argot. Il a invité le jeune danseur Jonas Chéreau à le rejoindre pour un duo encagé qui fait la part belle à l'étranger que chacun porte en lui et qui médite sur le naturel... « *C'est un jeu d'enfants qui aiment à se singer. Jouant avec le petit bouquin, quand l'un lit, l'autre singe. Juste cela tour à tour, un savant échange...* »

Rencontre autour de quelques mots avec un comédien adepte du Verbe pour qui la création se joue d'abord au ras du sol et campe dans les sous-bois, les fourrés et les taillis plutôt que dans les grands arbres élagués...

Jean-Christophe Bailly

C'est quelqu'un qui remue très fort ses sensations, ses perceptions. C'est une très belle philosophie, elle dégage le ciel. On croit toujours que c'est compliqué mais quand il cite un aphorisme comme celui d'Héraclite, « *Nature aime à se cacher* », on comprend, on s'étonne. Moi ensuite je suis une vague, une onde porteuse.

Le visible est le caché est issu d'un long travail d'observation, d'une contemplation physique, pas évanescence. Il pose la question du territoire : sait-on où l'on habite vraiment aujourd'hui ?

À un moment faire mon travail d'acteur, c'est de faire entendre ce texte. Il y a une nécessité aujourd'hui d'entendre parler les livres. Quand une phrase est absolument géniale, quand c'est Shakespeare ou Hugo, cela crée du dérangement dans la foule, le début d'un autre usage des sons et des mots.

Animal

Aujourd'hui on constitue une humanité qui a de plus en plus de mal à toucher au réel de la nature des choses. Il y a comme un démantèlement du monde. L'époque est au subterfuge. Avec l'animal, il y a du manger cru ! C'est important de se mettre à côté d'eux, et de quitter un peu nos habitudes de chasseurs-reporters, d'écologistes-observateurs. On est juste là, on vit un peu dans leurs voyages. La question, c'est comment cesser de se les approprier, de les coloniser ; dire qu'ils ne sont pas des marionnettes de l'homme. On parle de présence. Ensuite, se cacher dans le visible... Pour nous qu'est-ce que ça veut dire ? Se montrer sur scène pour dire que je m'y cache, c'est bizarre, désespéré, et donc burlesque. Il y a une proximité avec Kafka dans cette histoire.

La danse

Il est évident qu'il pouvait y avoir un dialogue. Je ne suis pas un instructeur, et un danseur peut avoir une pensée autonome, faire son enquête de son côté. Jonas l'a emporté avec ses grands bras qui iraient vers les grands arbres ! Et puis il n'a pas peur, il me dit : « Tu peux passer à travers moi ».

Il ne s'agit pas de faire des exercices gymniques. Ce que le texte prend en charge, nous n'avons pas à le répéter. On ne fait pas Le Roi Lion ! Le pléonasma n'est pas notre affaire et c'est exactement comme cela que j'entends la danse : ce qui n'est pas un pléonasma et qui vit pourtant. Un mouvement imperceptible. »

Laure Dautzenberg

Parcours

Jean-Christophe Bailly

Né en 1949 à Paris, Jean-Christophe Bailly est écrivain, poète et dramaturge. Il suit des études de lettres à l'université de Nanterre. En 1973, il publie *De la déception pure, manifeste froid*, en collaboration avec André Velter et Serge Sautreau. Il fonde et dirige les revues *Fin de siècle* (1974-1977) et *Aléa* (1981-1989) chez Christian Bourgois éditeur, maison dans laquelle il dirige à partir de 1984 la collection Détroits. Chez Hazan, il est directeur littéraire de 1983 à 1987, puis directeur de la collection histoire de l'art 35/37. De 1991 à 1993, il est également membre du comité de rédaction de la revue *Lumières sur la ville*. Il enseigne à l'École nationale supérieure de la nature et du paysage à Blois. Proche des recherches sur le théâtre, la peinture, l'architecture ou encore l'urbanisme, il travaille régulièrement avec des metteurs en scène (Georges Lavaudant, Gilberte Tsai, Klaus Michael Grüber...), et des peintres (Gilles Aillaud...). Il a publié récemment les essais *Le Propre du langage* (Seuil, 1997), *Panoramiques* (Bourgois, 2000), *La légende dispersée du romantisme allemand* (Bourgois, 2001 - réédition) et un recueil de poésie *Basse continue* (Seuil, 2000).

Jacques Bonnaffé

Jacques Bonnaffé est né à Douai. Il suit les cours du conservatoire de Lille. Au théâtre, il travaille notamment sous la direction de Gildas Bourdet, Hans Peter Cloos, Claude Stratz, Gilles Chavassieux, Christian Rist, Christian Schiaretti, André Engel, Alain Françon, Didier Bezace, Jean-Pierre Vincent, Joël Jouanneau, Denis Podalydès, Arnaud Meunier...

Au théâtre, il met en scène et interprète *Paris-Nord, attractions pour noces et banquets* avec Catherine Jacob ; *Passages* d'Arthur Rimbaud ; *Tour de Piste* de Christian Giudicelli ; *Cafougnette et l'défilé* d'après Jules Mousseron (Théâtre de la Bastille, 1996), spectacle joué pendant douze ans ; *Comme des malades* d'après des textes d'Hervé Prudon (Théâtre de la Bastille, 1998) ;

54 x 13, roman de Jean-Bernard Pouy qu'il interprète avec le trompettiste Éric Le Lann (Théâtre de la Bastille, 2001). Il consacre une part importante de son travail à la poésie et aux lectures publiques d'auteurs contemporains parmi lesquels Ludovic Janvier, André Velter, Jean-Pierre Verheggen et Jacques Darras. Pour Lille 2004 et le Festival d'Automne à Paris, il crée une forme d'intervention variante et poétique : *Le Banquet du Faisan* ; également *Jacques two Jacques* de et avec Jacques Darras, solo à deux (Théâtre de la Bastille, 2004) ; *Sauvez les apparences*, happening à la Ferme du Buisson ; *Joue-moi quelque chose*, une nouvelle de John Berger ; *Display*, une pièce de Joseph Danan présentée à la Comète, Scène nationale de Châlons-en-Champagne ; *L'Oral et Hardi*, solo poétique en forme de campagne électorale sur des textes de Jean-Pierre Verheggen (Théâtre de la Bastille, 2009) pour lequel il reçoit un Molière pour sa compagnie Faisan en 2009.

Au cinéma, il travaille notamment sous la direction de Jean-Luc Godard, Jacques Rivette, Jacques Renard, Jean-Charles Tacchela, Philippe Garrel, Jacques Doillon, René Feret, Jacques Fansten, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, Dominique Moll, Emmanuel Bourdieu, Tonie Marshall, Yolande Moreau, Laëtitia Masson, Michel Deville et sous la direction d'Alain Corneau dans *Le Deuxième Souffle*.

À la télévision, il travaille sous la direction de Peter Kassovitz, Claire Devers, Josée Dayan, Jacques Renard, Thierry Binisti, Hervé Baslé, Jacques Fansten...

Jonas Chéreau

Jonas Chéreau est né en 1984. Il suit la formation d'artiste chorégraphique à l'école supérieure du CNDC d'Angers. Il participe à la création du spectacle *Le geste risqué explore sûrement les chants de la forêt* sous la direction de Vera Mantero, ainsi qu'à la recréation de *Set and Reset* de Trisha Brown par Shelley Senter. Dans le cadre de cette formation, il travaille avec Kô Murobushi, Loïc Touzé, Emmanuelle Huynh, Sylvain Prunenec, Thierry Baë, Anne Collod et Isabelle Launay. En 2009, il prend part à l'expérience *DanceWeb* pendant le Festival Impultanz à Vienne où, aux côtés de Boris Charmatz, il travaille à la réalisation de *All Cunningham*. Aujourd'hui, il interprète les projets de Daniel Larriue (*Lux et Marche, danses de verdure*), Laure Bonicel (*Bad Seeds*), Lilia Mestre (*Moving You*), Om prod (*Matière d'êtres*) et de Sara Manente (*Faire un four*). Il élabore et participe régulièrement à des projets d'actions de sensibilisation à la danse avec le Centre national de danse contemporaine. En ce début d'année, Jonas Chéreau co-signe *Les interprètes ne sont pas à la hauteur* avec Madeleine Fournier.